

Bajpal, U.S. (Ed.) *India and its Neighbourhood*. New Delhi (India), Lancer International, 1986, 404 p.

Jean-René Chotard

Volume 18, Number 3, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702232ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702232ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

### ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Chotard, J.-R. (1987). Review of [Bajpal, U.S. (Ed.) *India and its Neighbourhood*. New Delhi (India), Lancer International, 1986, 404 p.] *Études internationales*, 18(3), 682–684. <https://doi.org/10.7202/702232ar>

nements sous forme de « chinoiseries » bizarres et par son aspect mythologique hygiénique, sécurisant et pasteurisé. Ma falsification est d'une clarté aveuglante en mettant en parallèle l'oeuvre d'un général des colonies avec le livre de Paul Mus et celui de Bernard B. Fall, décédés depuis plus de vingt ans et toujours vivants en nous à travers leurs oeuvres. Le premier était un distingué sociologue et esthéticien orientaliste et le deuxième un politologue respecté. Le livre du général Gras est de portée plus restreinte, comme celle d'un mortier de 80 d'infanterie par rapport à la portée d'un obusier de 105 d'artillerie ! La mise en parallèle de ces deux pièces est aussi fallacieuse que celle entre ce livre avec le livre de Mus et celui de Fall. C'est le récit d'un voltigeur de pointe dont l'arbre masque la forêt et qui répercute, avec innocence, tous les bruits des popotes. Sur ce point, j'aimerais attirer l'attention sur l'avertissement servi par Clémenceau à l'effet que la guerre est trop sérieuse pour être confiée à des militaires ! En effet et en tant que forme de communication, les combats tactiques ne peuvent être adéquatement compris ou analysés qu'au niveau de la bataille choisie et agencée par une stratégie devenue signifiante et significative au niveau de la guerre qui ne prend son sens (dans le triple sens d'orientation, de pertinence et de signification) qu'au niveau de la politique. En d'autres termes, en dehors du contexte d'une politique, la guerre menée par les militaires risquerait de n'avoir pas de sens ! Je renverrais le lecteur à mon précédent article (*Études internationales*, vol. XVII, n° 3, pp. 571-597) où j'ai exposé la « théorie des contextes » illustrée par, avec et à travers le début de cette « guerre d'Indochine » (la première, la française de 1946 à 1954) et je vérifierais l'orientation de cette hiérarchie de niveaux de type logique et de contrainte avec la « règle d'extinction » que j'ai proposé. En effet et en définissant la politique comme le choix d'un système de valeurs sur lequel se fondent les processus de finalisation et d'intervention, il n'y aurait pas de guerre sans politique, comme de culture sans nature ou d'aliment cuit sans aliment cru, comme il n'y aurait pas de bataille sans guerre et de combat en l'absence de bataille. Il s'ensuit que la politique se situe à

un niveau supérieur à celui de la guerre qui l'est à celui de la bataille et celle-ci par rapport au combat ; chaque niveau constitue l'enveloppe contextuelle qui donne un sens aux êtres, événements et objets situés au niveau directement inférieur, les oriente et limite leurs possibilités d'action.

En dernière remarque, le livre est de lecture facile, reposante et calmante par la « duplicité » de l'adversaire, l'« ambiguïté » du partenaire, la « perfidie » des « politiciens » et l'incompétence du gouvernement. C'est une bonne description de neuf ans de combats, le *sight-seeing* d'un tourisme singulier, à la manière d'un film de Walt Disney. Même en faisant plusieurs fois le tour de l'arbre, la forêt n'apparaît point. Les treize pages de Robert Taber (*The war of the Flea*, N-Y, Citadel Press, 1970, pp. 59-72. « Colonial war and the French experience. Strategy and tactics of Vo Nguyen Giap. How the Vietminh won the Indo-China war ») sont beaucoup plus éclairantes et utiles pour ne pas perdre la prochaine.

Thanh H. VUONG

Département de science politique  
Université Laval, Québec

## ASIE DU SUD

BAJPAI, U.S. (Ed.) *India and its Neighbourhood*. New Delhi (India), Lancer International, 1986, 404p.

L'ouvrage « édité » par US Bajpai contient la présentation et les communications d'un séminaire réuni au mois de mai 1984 au India International Center. Plus qu'un passage en revue des relations entretenues par l'Inde avec ses voisins, le séminaire se proposait d'évaluer l'état des relations et leur dynamique. Chaque exposé est centré sur l'étude d'un cas national, mais les différents contributeurs partagent tous un même objectif qui est de caractériser et de définir les aménagements de politique étrangère que l'Inde pourrait, voire devrait, adopter à l'égard de ses voisins.

Plusieurs préoccupations se recouvrent. L'Inde et ses voisins, tous, sont issus de la vague des accessions à l'indépendance qui suit la Deuxième Guerre mondiale. L'Inde et ses voisins ont donc traversé les phases d'ajustement interne et de consolidation connues par les nouveaux États. Dans la définition des limites territoriales de souveraineté Delhi n'a pas eu de problème de tracé de frontière, mais plutôt le drame d'une sécession qui continue de peser dans ses rapports avec le Pakistan. Le voisinage des États en Asie du Sud-est de plus compliqué par la disparité de dimension entre l'Inde et ses voisins. Plutôt que d'aboutir à une situation privilégiée dans laquelle la grande puissance impose crainte et respect, les auteurs considèrent que la dimension même de l'Inde crée des difficultés.

Quel comportement adopter vis-à-vis d'États minuscules? L'Inde a-t-elle fait peser son poids de manière trop indiscreète? Entre la bienveillance, la discrétion et l'autorité il semble qu'un équilibre puisse être difficile à atteindre. La question même d'une aide est abordée et le cas du Bangladesh en fournirait un remarquable exemple. Plusieurs intervenants pourtant font remarquer que l'Inde compte elle-même une masse d'habitants vivant au-dessous du seuil de la pauvreté qui est équivalente à la somme de toutes les populations des pays voisins réunis. La relation de l'Inde avec ses voisins immédiats se trouve compliquée encore par l'intervention possible des puissances extérieures vis-à-vis desquelles Delhi éprouve un malaise, en particulier les États-Unis et la Chine, cette dernière cumulant d'ailleurs les deux titres de grande puissance et de voisin.

L'ensemble des difficultés rencontrées par l'Inde avec les États voisins se trouve résumé dans sa relation avec le Pakistan. Le texte qui est consacré à ce pays n'occupe pas un nombre de pages impressionnant, mais le problème du Pakistan revient de façon lancinante dans la majorité des exposés. Il est la partie arrachée à l'union indienne, et quelques auteurs veulent craindre que le Pakistan ne soit le permanent rappel d'un précédent utilisable par les Sikhs, voire par l'Inde du Sud. Le contentieux militaire entre le Pakistan et

l'Inde laisse subsister la crainte d'une agression que certains intervenants imaginent associée à l'éclatement de troubles internes. À cette anxiété de guerre classique se superpose la hantise nucléaire telle que le sub-continent indien peut la concevoir. L'Inde a procédé elle-même à une explosion nucléaire en 1974. Ses motivations étaient diverses et trouvaient peut-être leur justification principale dans le fait que la Chine était devenue puissance nucléaire dix ans plus tôt. Selon Delhi, l'entrée de l'Inde dans le club nucléaire établissait en Asie une sorte d'équilibre capable de renforcer une sécurité collective. L'acquisition éventuelle d'une capacité nucléaire par le Pakistan est perçue dans la dynamique d'affrontement entre les deux voisins, et tous les participants s'accordent pour juger blâmables l'Occident et les États-Unis qui ont procuré à Islamabad les moyens de maîtriser la technologie de l'atome. Les Indiens craignent d'abord une déstabilisation en chaîne qui ruinerait la précaire harmonie de tout l'ensemble régional, ils redoutent ensuite un second degré de danger nucléaire par l'intervention de la Chine.

Le Pakistan est ainsi associé à l'une des grandes anxiétés que l'Inde éprouve à l'égard de son environnement international: sa relation avec la Chine. La longue frontière commune et le fait que les deux pays représentent les deux plus grandes masses humaines suffisent pour placer les deux voisins asiatiques dans une situation de rivalité. Plusieurs parmi les textes évoquent douloureusement l'humiliation militaire imposée en 1962 par les troupes chinoises dans l'Himalaya. Plus qu'une réédition d'un semblable conflit pour le contrôle de territoires montagneux qui restent disputés, les analystes indiens redoutent que Pékin ne puisse pousser le Pakistan à une action agressive puis à la soutenir.

L'une des communications traite de la guerre d'Afghanistan. Ce pays, même s'il ne partage pas de frontière avec l'Inde actuelle est perçu comme le voisin du grand monde indien historique. Un consensus s'établit pour regretter cette guerre que l'URSS ne peut pas gagner et pour laquelle les responsabilités sont vues comme partagées entre Moscou et l'Occident. L'accent est porté plutôt sur la

conséquence de la guerre pour le Pakistan. La dictature pakistanaise, est-il considéré ici, a pu perdre le discrédit où elle était tenue en retrouvant l'utilité d'alliée de première ligne des États-Unis. Islamabad a donc profité d'un prestige dont il avait bien besoin et de crédits militaires substantiels qui renforcent son armée qu'il n'utilisera pas contre l'URSS, mais qu'il pourrait employer contre l'Inde. Le Pakistan, une nouvelle fois, se trouve mêlé aux considérations des auteurs indiens pour une question qui relève de l'environnement régional défini de manière plus large.

Le rôle des superpuissances dans le voisinage de l'Inde n'est pas traité pour tel mais apparaît en de fréquentes mentions. L'URSS reste le grand État au système politique et économique différent qui a été, une génération durant, le partenaire fiable et discret vis-à-vis des affaires intérieures indiennes. Les États-Unis, au contraire, soulèvent des réactions mêlées. Admirés pour leurs institutions et pour leur efficacité économique, ils choquent le monde politique de Delhi par leurs engagements internationaux. La présence de la flotte américaine dans l'océan Indien apparaît comme une relève de la flotte britannique et de ses volontés impérialistes. L'aide au Pakistan constitue cependant l'élément le plus épineux du « dossier américain », celui qui empêche sinon une normalisation du moins le développement de relations harmonieuses avec Washington.

Les différents textes publiés dans l'ouvrage de US Pajpai montrent donc la continuité de la perception et de l'attitude indienne à la fois vis-à-vis des grandes puissances et des États voisins. Il est cependant à noter que le consensus se nuance. Tous les auteurs déplorent l'état des relations avec la Chine ou le Pakistan, mais certains critiquent les attitudes adoptées et les politiques choisies par le parti du Congrès. Quelques intervenants s'interrogent judicieusement à propos de l'impact de l'orientation économique de l'Inde sur sa politique étrangère. Puisqu'elle opte pour les méthodes du capitalisme libéral ne sera-t-elle pas conduite à se rapprocher du point de vue occidental et à prendre des distances vis-à-vis de Moscou?

C'est à propos de la Chine peut-être que les analystes indiens révèlent le fond de leur préoccupation en matière de politique extérieure. Fiers d'une civilisation aussi ancienne, aussi riche et dont la continuité n'est pas interrompue, ils s'interrogent et regrettent les causes qui ont pu donner à la Chine le statut d'État fort, candidat au titre de superpuissance quand l'Inde, malgré son prestige de grande démocratie, demeure un monde encore exposé à des risques de fragmentation.

Jean-René CHOTARD

*Département d'histoire  
Université de Sherbrooke, Canada*

BAXTER, Craig (Ed.), *Zia's Pakistan: Politics and Stability in a Frontline State*. Boulder and London, Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on South and Southeast Asia », 1985, 132p.

Ce livre est le résultat d'un contrat de recherche financé par le Département d'État des États-Unis et le Middle East Institute (Washington, D.C.). On pourrait poser la question de l'influence de ce financement gouvernemental sur la recherche entreprise. Pour ma part, je pense que l'influence est indirecte dans le sens du choix des chercheurs qui ont des perspectives et des méthodologies préconisées et de leur permettre d'entreprendre cette recherche et de la publier.

Le chercheur principal, le Dr. Craig Baxter, propose d'expliquer comment le Président Zia al-Haq du Pakistan a survécu plus de huit ans à la tête du pays. Les auteurs choisissent plusieurs groupes sociaux qui ont joué un rôle dans cette survie: Robert Laporte Jr. traite des « groupes urbains »; John Adams, des « leaders » économiques; Charles H. Kennedy, des « groupes ruraux »; Rodney W. Jones, des militaires »; et Grant M. Farr, des « réfugiés afghans ». En conclusion, Craig Baxter examine la question de la légitimité du régime.

Les auteurs notent que le Pakistan a vécu une expansion économique rapide et que si cette expansion continue, il est fort probable